Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STHR, veuillez visiter :
bacsthr.fr/annales-sujets-et-corriges

BAC STHR • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Français

Session 2024 • Code sujet : **24-FRANTEME3** • Durée : **4 heures** • Coefficient : **5**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. **Commentaire de texte : poésie du souvenir et du quotidien** (1 question) — **Page 3**

2. **Contraction de texte et essai : littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle** (6 questions) — **Page 4**

3. **Ce qu'il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ)** (Synthèse & Q&A Examen) — **Page 8**

Sujet officiel (PDF) : https://bacsthr.fr/assets/annales/bac-sthr/Français/2024/Bac STHR - Français - Session 2024 - 2-Sujet.pdf

1. Commentaire de texte : poésie du souvenir et du quotidien

Le sujet propose un poème extrait de « La maison natale », VII, dans Les Planches courbes d'Yves Bonnefoy (2001). Le texte évoque des souvenirs d'enfance et la figure du père, avec une attention particulière à l'émotion du souvenir et à la poésie du quotidien.

Commentaire de texte

Question 1. Commentez le poème d'Yves Bonnefoy, extrait de Les Planches courbes, « La maison natale », VII (2001), en prêtant une attention particulière à l'émotion du souvenir et à la poésie du quotidien.

Introduction : Dans « La maison natale », Yves Bonnefoy fait revivre des scènes d'enfance pour évoquer le père et les limites de la mémoire.

Développement : Le présent de « je me souviens » et de « je ne sais encore » rapproche passé et présent, mais souligne que le père reste mystérieux. Au jardin, la pioche et la bêche ancrent le souvenir dans le quotidien ; sur le boulevard, la « fatigue » rend sensible le poids du travail et du temps. Le jeu de cartes devient ensuite un espoir enfantin : l'enfant remplace les cartes pour que « celui / Qui perdait gagne ». Pourtant, les « deux voies » qui se séparent annoncent la perte. La parenthèse et les vers libres donnent à cette mémoire une forme fragmentée, tandis que « les mots qui ne savent dire » expriment l'impuissance du poète.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Les scènes ordinaires font revivre le père, mais le souvenir révèle aussi la distance, la perte et l'impuissance des mots.

2. Contraction de texte et essai : littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle

Le candidat choisit cette voie puis traite un seul des trois sujets proposés, associé à Gargantua de Rabelais, aux Caractères de La Bruyère ou à la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges. Chaque sujet demande une contraction d'un texte contemporain et un essai argumenté lié à l'œuvre et au parcours étudiés.

Rabelais, Gargantua, chapitres XI à XXIV - Parcours : la bonne éducation

Question A - Contraction. Résumez en 195 mots le texte d'après Jeanne Guérout et Xavier Mauduit, extrait de Histoire des préjugés. Une tolérance de plus ou moins 10 % est admise : la contraction doit compter au moins 175 et au plus 215 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots à la fin.

Les préjugés sont des jugements formés d'avance, nourris par l'ignorance, les rumeurs, les apparences ou la différence. Ils persistent et associent souvent un défaut supposé à un groupe, qu'ils stigmatisent. Hérités d'une longue histoire, ils touchent de nombreuses populations. Aucun milieu n'en est exempt ; les groupes eux-mêmes peuvent reproduire des exclusions. Ces idées peuvent aussi viser les animaux, les arts ou les langues. **[Repère : environ 50 mots]**

Les préjugés diffèrent des superstitions, que la science combat. Leur histoire révèle des changements, mais aussi une grande permanence. Les dénoncer comporte un risque : répéter des discours haineux peut les diffuser et blesser les populations visées. Pourtant, face aux complots, aux infox et aux populismes, l'oubli serait dangereux. Il faut identifier ces idées, en étudier les origines et les replacer dans leur contexte. **[Repère : environ 100 mots]**

L'approche historique aide ainsi à combattre le sexisme, le racisme, l'homophobie et les discriminations. Les préjugés sont profondément ancrés et peuvent tuer par la stigmatisation. Comprendre leur genèse ne signifie ni les excuser ni regretter un passé idéalisé : cela permet d'expliquer leur persistance et de mieux les déconstruire. **[Repère : environ 150 mots]**

Nombre de mots : environ 180.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction modèle : environ 180 mots. L'histoire permet d'identifier les préjugés, de comprendre leur permanence et de mieux les combattre.

Question A - Essai. Développez de manière organisée votre réponse à la question : « En quoi la bonne éducation nous permet-elle de prendre conscience de nos préjugés et de nos fausses croyances ? » Appuyez-vous sur Gargantua, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l'objet d'étude. Vous pouvez aussi mobiliser vos lectures et votre culture personnelle.

Réponse modèle

La bonne éducation apprend à examiner ses croyances au lieu de les répéter. Dans *Gargantua*, Rabelais oppose l'enseignement scolastique, fondé sur la mémorisation, à la méthode de Ponocrates. Lecture, observation, échanges et exercices permettent à Gargantua de comprendre et de former son jugement.

Le texte de la contraction montre que les préjugés attribuent un défaut à tout un groupe et se transmettent au fil du temps. Les étudier historiquement aide à en reconnaître l'origine, sans les reproduire. De même, confronter les affirmations aux faits permet de distinguer savoir, rumeur et superstition. Les auteurs des Lumières, comme Voltaire dans le *Traité sur la tolérance*, mobilisent la raison contre le fanatisme.

L'éducation n'efface pas automatiquement les préjugés : elle donne les moyens de les repérer, de discuter les idées reçues et de réviser ses certitudes. Elle forme ainsi un esprit plus libre et plus attentif à autrui.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> La bonne éducation forme le jugement et apprend à vérifier les croyances, à reconnaître les préjugés et à remettre en question ses certitudes.

La Bruyère, Les Caractères, livre XI, « De l'Homme » - Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine

Question B - Contraction. Résumez en 195 mots le texte d'après Rémi Brague, « Notre identité excentrique ». Une tolérance de plus ou moins 10 % est admise : la contraction doit compter au moins 175 et au plus 215 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots à la fin.

L'identité est souvent ramenée aux appartenances : famille, nationalité, métier ou communauté. Leur ordre varie selon les cultures. Certaines déterminations, comme les parents ou la langue maternelle, ne sont pas choisies ; les études et le métier laissent progressivement davantage de place aux décisions personnelles. **[Repère : environ 50 mots]**

En grandissant, chacun peut rejeter une part de son héritage ou se l'approprier. Avec le temps, il arrive même que des éléments d'abord pesants prennent une valeur nouvelle. L'identité ne se réduit donc pas aux appartenances : celles-ci ne font pas de nous des objets, mais peuvent exercer une pression. L'individu peut alors privilégier son indépendance et la part choisie de son identité. **[Repère : environ 100 mots]**

Cette liberté reste relative. Nous ignorons parfois les causes qui déterminent nos actes et nous croyons libres. Spinoza l'illustre par la pierre qui, si elle était consciente, s'imaginerait tomber librement. L'ivrogne qui boit sans mesure et le bavard qui parle sans retenue se croient eux aussi libres. L'identité se construit donc entre héritages et choix, sans que nous maîtrisions toujours les ressorts de nos décisions. **[Repère : environ 150 mots]**

Nombre de mots : environ 175.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction modèle : environ 175 mots. L'identité associe des appartenances héritées et des choix personnels, mais la liberté demeure relative.

Question B - Essai. Développez de manière organisée votre réponse à la question : « Pour peindre quelqu'un, faut-il tenir compte de la société dans laquelle il vit ? » Appuyez-vous sur le chapitre « De l'Homme » des Caractères, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l'objet d'étude. Vous pouvez aussi mobiliser vos lectures et votre culture personnelle.

Réponse modèle

Pour peindre quelqu'un, tenir compte de la société rend le portrait plus juste : le milieu façonne les relations, les possibilités et les comportements. Mais il ne suffit pas à définir une personne, qui conserve ses choix et ses contradictions.

Dans « De l'Homme », La Bruyère observe les conduites et les rapports sociaux de son temps pour révéler des travers humains. La satire des rôles, des ambitions et des inégalités montre que les attitudes dépendent aussi d'un contexte. Le texte de Rémi Brague rappelle que la famille, la langue ou la nation contribuent à l'identité, parfois sans avoir été choisies, et peuvent exercer une pression.

Il faut donc décrire le cadre social sans en faire une explication totale. Dans *Le Misanthrope* de Molière, Alceste critique les conventions mondaines, mais reste pris dans le monde qu'il condamne et dans son amour pour Célimène. Son portrait exige de considérer à la fois la société et sa singularité.

Ainsi, la société éclaire un individu sans l'y réduire.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Un portrait juste montre comment la société façonne l'individu, sans effacer sa singularité, ses choix ni ses contradictions.

Olympe de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne - Parcours : écrire et combattre pour l'égalité

Question C - Contraction. Résumez en 201 mots le texte d'après Patrick Savidan, extrait de Voulons-nous vraiment l'égalité ? Une tolérance de plus ou moins 10 % est admise : la contraction doit compter au moins 181 et au plus 221 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez le nombre total de mots à la fin.

Le faible recul des injustices malgré leur condamnation interroge notre sincérité. Pourtant, si nous les acceptions, nous chercherions plutôt à les cacher qu'à les dénoncer. Notre malaise apparaît surtout dans l'écart entre l'attention portée aux inégalités nationales et l'indifférence envers la pauvreté mondiale. Dans les pays riches, les morts dues à l'extrême pauvreté suscitent peu de réactions : nous évitons une réalité qui ébranlerait notre confiance dans l'ordre social. **[Repère : environ 50 mots]**

Nous nous protégeons ainsi derrière une vision irréelle et des frontières qui limitent la solidarité. Les œuvres peuvent dévoiler cet aveuglement. En 1846, Victor Hugo décrit un pauvre arrêté pour avoir volé du pain, tandis qu'une femme riche ne le voit pas. Le contraste dénonce l'indifférence des privilégiés. Un tableau de Telemaco Signorini oppose également des travailleurs épuisés à un bourgeois qui détourne les yeux. **[Repère : environ 100 mots]**

Ces représentations rendent visibles à la fois la misère et le refus de la voir. Aujourd'hui, les formes de pauvreté et d'exclusion dans les pays riches ont changé, comme les moyens de les montrer. Des zones d'ombre subsistent, notamment face aux discriminations, mais les inégalités sociales sont davantage perçues et réprouvées. Nous les considérons comme relevant de notre responsabilité. Cette attitude contraste avec notre regard sur les injustices mondiales : nous voyons des inégalités plutôt que de simples différences. **[Repère : environ 150 mots]**

Nombre de mots : environ 180.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Contraction modèle : environ 180 mots. Les inégalités nationales sont davantage visibles et condamnées que la pauvreté mondiale, qui reste souvent ignorée.

Question C - Essai. Développez de manière organisée votre réponse à la question : « L'indifférence est-elle le principal ennemi à combattre lorsqu'on écrit pour l'égalité ? » Appuyez-vous sur la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, le texte de la contraction et les œuvres étudiées dans l'objet d'étude. Vous pouvez aussi mobiliser vos lectures et votre culture personnelle.

Réponse modèle

L'indifférence est un ennemi majeur de l'égalité : ce qui reste invisible suscite rarement une action collective. Écrire rend les injustices perceptibles et fait entendre les personnes ignorées. Mais l'écriture doit aussi contester les préjugés, les lois et les rapports de pouvoir qui produisent ces injustices.

Dans la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Olympe de Gouges affirme : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. » En reprenant la forme d'un texte fondateur de la Révolution, elle révèle l'exclusion des femmes et réclame l'égalité civile et politique. Elle ne dénonce donc pas seulement l'indifférence : elle conteste les institutions.

Patrick Savidan montre que les injustices dans les pays riches ne suscitent pas la même réaction que l'extrême pauvreté mondiale. Hugo, en opposant un homme pauvre arrêté pour un vol de pain à une femme riche qui ne le voit pas, rend sensible cette asymétrie.

Pourtant, voir l'injustice ne suffit pas : on peut encore la justifier par l'intérêt ou la tradition. Écrire pour l'égalité consiste donc à réveiller les consciences et à réfuter les idées qui légitiment la domination. L'indifférence est un ennemi essentiel, mais non le seul.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Écrire pour l'égalité rend les injustices visibles, combat l'indifférence et réfute les idées et les institutions qui légitiment la domination.

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2024)

Bilan de l'épreuve : L'épreuve anticipée de français du baccalauréat technologique, session 2024, porte le code 24-FRANTEME3 et dure quatre heures, coefficient 5. Le candidat choisit un commentaire du poème d'Yves Bonnefoy ou un sujet de littérature d'idées : contraction et essai sur Rabelais, La Bruyère ou Olympe de Gouges. Elle évalue l'analyse littéraire, la compréhension, la synthèse et l'argumentation.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Le commentaire doit analyser le poème en reliant des éléments précis du texte aux effets produits et à une interprétation.
- Pour les sujets A et B, la contraction vise 195 mots, avec une marge admise de 175 à 215 mots.
- Pour le sujet C, la contraction vise 201 mots, avec une marge admise de 181 à 221 mots.
- Dans toute contraction, placer un repère tous les 50 mots et inscrire le nombre total de mots à la fin.

Points de vigilance & attentes du jury

- Choisissez une seule des deux voies de l'épreuve : commentaire, ou contraction et essai.
- Dans la seconde voie, choisissez un seul sujet parmi A, B et C et réalisez les deux travaux correspondants.
- Respectez la longueur propre à la contraction choisie, ses repères de 50 mots et le décompte final.
- Dans l'essai, répondez à la question en vous appuyant sur l'œuvre, le texte de contraction et les références demandées.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Comment réussir le décompte de mots dans la contraction ?

Visez 195 mots pour A ou B, ou 201 mots pour C, en restant dans la marge indiquée. Placez un repère tous les 50 mots et inscrivez le nombre total de mots à la fin de la contraction.

Q : Dois-je traiter les trois sujets de littérature d'idées ?

Non. Vous choisissez un seul sujet parmi A, B et C, puis vous faites la contraction et l'essai associés à ce sujet. Respectez notamment sa longueur de contraction et les références demandées pour l'essai.

Q : Comment organiser mon temps pendant les quatre heures ?

Le sujet ne fixe pas de répartition officielle du temps. Réservez un temps pour lire et préparer votre plan, puis rédigez les parties demandées et gardez une marge pour vérifier les consignes, la langue et le décompte de la contraction.

Q : Quels critères de notation le sujet précise-t-il ?

Le commentaire vaut 20 points. La contraction et l'essai valent chacun 10 points. Le sujet demande un commentaire du poème ou, pour le sujet choisi en littérature d'idées, une contraction conforme aux consignes et un essai organisé.

Sujet officiel associé (PDF) : https://bacsthr.fr/assets/annales/bac-sthr/Français/2024/Bac STHR - Français - Session 2024 - 2-Sujet.pdf
Ressources Bac STHR : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.